

DAVID MARTON / ROAD OPERA
Narcisse et Écho



Photo de répétitions © Christian Friedländer

Création le 13 juin 2019

CONTACTS

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

DIRECTION :

VINCENT BAUDRILLER

PRODUCTION :

DIRECTRICE DES PROJETS ARTISTIQUES ET INTERNATIONAUX

CAROLINE BARNEAUD

C.BARNEAUD@VIDY.CH

T +41 (0)21 619 45 44

TECHNIQUE :

DIRECTION TECHNIQUE

CHRISTIAN WILMART / SAMUEL MARCHINA

DT@VIDY.CH

T +41 (0)21 619 45 16 / 81

PRESSE :

DIRECTRICE DES PUBLICS ET DE LA COMMUNICATION

ASTRID LAVANDEROS

A.LAVANDEROS@VIDY.CH

T +41 (0)21 619 45 74

M +41 (0)79 949 46 93

ASSISTANTE À LA COMMUNICATION

PAULINE AMEZ-DROZ

P.AMEZ-DROZ@VIDY.CH

T +41 (0)21 619 45 21

DÉCOUVREZ #LAVIEAVIDY ET
PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR :

   @theatrevidy

DISTRIBUTION

Texte :

Adaptation des *Métamorphoses* d'Ovide

Conception et mise en scène :

David Marton

Scénographie :

Christian Friedländer

Lumière :

Henning Streck

Dramaturgie :

Lucien Strauch

Musique, composition et improvisation :

Paul Brody (trompette)

Michael Wilhelmi (piano)

Daniel Dorsch (création sonore)

Costumes :

Valentine Solé

Assistanat mise en scène :

Lisa Como

Conseil dramaturgique :

Barbara Engelhardt

De et avec :

Thorbjörn Björnsson

Paul Brody

Daniel Dorsch

Vinora Epp

Marie Goyette

Michael Wilhelmi

Production :

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :

Wiener Festwochen - Maillon, Théâtre de Strasbourg, Scène

européenne - Nouveau Théâtre de Montreuil -

Théâtre de Caen - Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon

Avec le soutien de :

L'École de la Comédie de Saint-Étienne - DIÈSE #,

Auvergne, Rhône-Alpes - Pro Helvetia, Fondation suisse pour la
culture - Hauptstadtkulturfonds Berlin - Radialsystem

Spectacle soutenu par LaB E23, programme Interreg France-Suisse
2014-2020 bénéficiant d'un soutien financier du FEDER.

Création le 13 juin 2019 aux Wiener Festwochen

**Avec les équipes de production, technique, communication
et administration du Théâtre Vidy-Lausanne**

UN ROAD OPERA POUR UNE MÉTAMORPHOSE

Figure montante du théâtre musical, pianiste de formation passé par l'école Hanns Eisler de Berlin puis musicien pour Frank Castorf, Arpad Schilling ou Christoph Marthaler, le hongrois David Marton surprend depuis 15 ans par son inventivité formelle et sa capacité à « théâtraliser » le répertoire musical. Invité par les plus grandes scènes allemandes et européennes, convoité par les opéras d'Europe pour ses mises en scène qui bousculent l'opéra traditionnel tout en révélant l'esprit, la lettre et la note des œuvres à travers des montages aussi savants qu'ingénieux – à l'image de son *Don Giovanni Keine Pause* (2012) dans lequel Giovanni est une femme, le texte est rythmé par des citations de Sade tandis que Mozart côtoie du jazz – il est devenu en quelques années un des artistes européens les plus singuliers et les plus inspirants.

S'il explore depuis 15 ans, tantôt à l'opéra tantôt au théâtre, les relations possibles entre les répertoires et les formes de l'un et de l'autre, il cherche à présent une forme hybride qui s'approcherait d'un opéra plus léger et plus mobile – un « road opera » : un théâtre musical dégagé des contraintes de l'opéra, avec une équipe et une scénographie réduites, tout en faisant appel aux mêmes principes de composition mêlant musique, voix, texte, scénographie et mouvement.

C'est le projet de *Narcisse et Écho*, une nouvelle création comme **une invitation à la métamorphose inspirée d'Ovide**.

NARCISSE ET ÉCHO OU L'AMOUR PAR L'IMAGE ET LA VOIX

Relatés dans *Les Métamorphoses* de l'auteur latin, les mythes d'Écho et Narcisse sont liés. Écho est une nymphe condamnée à répéter les derniers mots prononcés par autrui. Éprise de Narcisse, elle ne peut le séduire, incapable d'utiliser ses propres paroles, réduite à ne s'exprimer qu'à travers le son des autres. Narcisse se lasse de la voix rébarbative de la nymphe et découvre son image dans le miroir de l'eau calme. Il en tombe amoureux. Fasciné par l'image, il est pris dans une auto-réflexion infinie dont il ne sortira pas.

Ces deux récits renvoient autant aux thèmes de l'art et de l'amour que de la solitude et du rapport à soi.

Pour cette création, la métamorphose sert de principe dramaturgique : la recherche d'une forme et d'un récit en transformation continue, dans laquelle chaque élément entraîne la transformation des autres, portés par **cinq interprètes, chanteurs·euses, acteurs·rices et musicien·ne·s**.

Enfin, **la musique s'inspirera du répertoire baroque comme de la musique contemporaine**. Elle sera produite en scène à la fois avec des instruments d'époque et par le son du quotidien numérique, sortant de smartphones ou d'autres objets usuels. Les passages entre analogique et numérique marqueront un voyage dans le temps où le passé surgit par bribes, comme un futur possible.

Dans le théâtre de David Marton, la musique est comme **la mémoire du futur** : la forme légère et intangible des désirs et des espérances de l'humain – comme la voix d'Écho et l'image de Narcisse – resurgie, de manière inattendue et imprévisible, d'un passé oublié. Cette fois, elle dira la quête amoureuse sans cesse remise et espérée et les errances de la solitude.

ERIC VAUTRIN

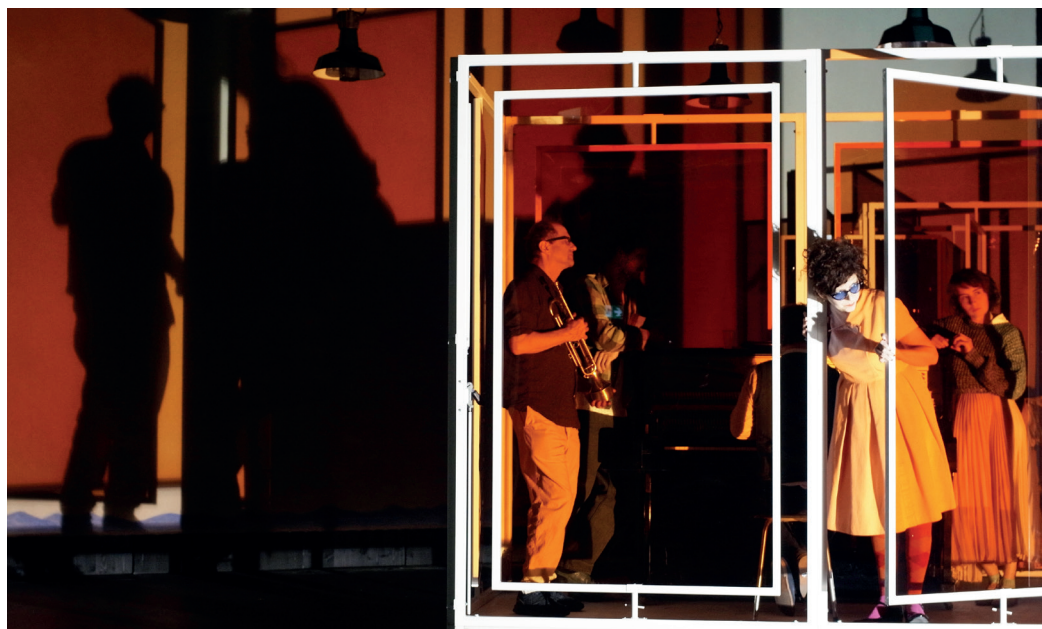
DRAMATURGE DU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

Lire le portrait de David Marton sur le site des Instituts Goethe – les 50 metteurs en scène allemands contemporains (en anglais) : [David Marton](#)

NOTE D'INTENTION

Les Métamorphoses d'Ovide composent un monde sensible et cohérent à travers les récits des aventures incertaines et multiples de figures mythologiques. David Marton et son ensemble Road Opera réinterprètent ces récits à l'aune de notre présent. La nymphe Écho, éprise de Narcisse, est condamnée à ne pouvoir communiquer qu'à travers les mots des autres. Narcisse lui aussi subit un châtiment: il se perd dans la contemplation de son propre reflet, objet de désir à jamais inaccessible. *Narcisse et Écho* décrit deux formes d'introspection, l'une sonore et l'autre visuelle, et ces deux êtres se croisent sans pouvoir s'unir. Sur scène, musiciens et comédiens explorent cette solitude du « moi », subie ou volontaire, dans une polyphonie où la musique ancienne résonne avec les sonorités numériques d'aujourd'hui.

DAVID MARTON,
JUIN 2019



DAVID MARTON OU LA THÉÂTRALITÉ MUSICALE

Pianiste de formation, chef d'orchestre et metteur en scène, David Marton surprend par sa façon de ne pas illustrer la partition, mais de chercher la théâtralité de la musique elle-même et, en retour, la musicalité des comportements humains. **Son théâtre est marqué par la double empreinte d'une douce mélancolie et d'un humour surréaliste qui rappelle l'esprit piquant d'un Marcel Duchamp.** Il y déploie une science ludique qui donne une place scénique et dramatique à la musique.

Ainsi chez lui, grâce notamment à des interprètes aussi bien musiciens que chanteurs et acteurs, **la musique vaut un texte, capable d'exprimer l'intériorité d'un personnage ou la structure cachée d'une situation ou encore une turbulence imprévue du récit**, et paroles et gestes peuvent révéler des qualités mélodiques et rythmiques insoupçonnées. « La musique n'est pas simplement un moyen de traduire une émotion au milieu d'une histoire, mais une façon d'appréhender le monde », affirme-t-il. « Là où on aurait normalement un déroulement scénique ou des rapports entre des individus organisés selon des règles psychologiques précises, elle laisse au contraire apparaître des règles qui lui sont propres. Je considère cela comme une étape importante dans ce questionnement incessant sur la façon dont on doit faire du théâtre musical. » Ainsi l'objet premier de Marton est la musicalité fondamentale de l'être humain, dont l'individualité et l'intériorité s'expriment à travers les sons. Sur la scène, musique et chant sont des réalités tangibles dans l'exploration des facettes de la condition humaine. Et, espère David Marton, « la musique devient ainsi partie intégrante de l'existence. »

ERIC VAUTRIN

DRAMATURGE DU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

REVUE DE PRESSE

« Un phénomène nommé David Marton »

Marie-Aude Roux, *Le Monde*, 11.02.2012

« Bien qu'il porte les cheveux longs, l'artiste est né coiffé, le 27 novembre 1975, à Budapest, dans un milieu artistique et intellectuel - père peintre, mère traductrice. Mais c'est par la grâce du socialisme, qui oblige « tous les enfants à pratiquer un instrument à l'école », qu'il se projette pianiste professionnel, étudie à la prestigieuse Académie Franz-Liszt de Budapest avant de se faire enlever par le pianiste allemand Klaus Hellwig, « ancien élève de Wilhelm Kempff, rencontré lors d'un stage d'été et professeur à l'université des arts de Berlin ».

Exit Budapest. Guten Tag Berlin! Marton trouve le piano « trop solitaire » et commence à former une bande : il apprend la direction d'orchestre et la mise en scène de théâtre musical à l'école supérieure de musique Hanns Eisler de Berlin (de 1999 à 2004), rencontre les maîtres de la Volksbühne - le Suisse Christoph Marthaler (avec lequel il collabore comme pianiste et comédien), Frank Castorf et Arpad Schilling (pour lesquels il est arrangeur musical). (...)

Tous seraient à citer un par un tant leur travail hors norme tient de la performance. Marton enchaîne les succès, désigné qu'il fut dès 2009-2010, comme metteur en scène d'opéra de l'année par la revue *Die Deutsche Bühne* pour *Don Giovanni*. *Keine Pause* et *Lulu*. »

« Un des plus passionnants metteurs en scène d'aujourd'hui »

Exitmag, oct. 2016

« David Marton est résolument un cas à part. Jeune Berlinoise d'origine hongroise, il ne jure que par le travail de plateau et le « travail de recherche ». (...) Il travaille très tard sur scène avec les chanteurs pour chercher un dernier accord entre théâtre et musique, et reste un des rares metteurs en scène réellement inventifs, osant des déplacements et des mouvements que d'autres ne s'autorisent pas, comme les chorégraphies au ralenti des chœurs dans sa production précédente d'*Orphée et Eurydice*. On l'avait découvert aux Nuits de Fourvière avec un opéra de poche très rock'n'roll, *Don Giovanni Keine Pause*, un Don Juan de Mozart compressé, incarné par une femme et interprété avec claviers et guitare électrique d'aujourd'hui. Il fallait oser. Enfant du théâtre radical et théorique de Christoph Marthaler - de son humour aussi -, (...) grand serviteur d'une musique qu'il aime pour sa liberté, David Marton lui aussi ne recherche que ça : des formes nouvelles qui font que l'expérience du *live* reste une expérience unique. En espérant qu'on retrouve très vite pour la suite un des plus passionnants metteurs en scène d'aujourd'hui. »

« Un chemin d'exception »

Egbert Tholl, *Süddeutsche Zeitung*, 31.01.2016

« David Marton réussit une mise en scène magique de *La Sonnambula* de Bellini pour les Münchner Kammerspiele. (...) Même s'il ne fait que continuer ce qu'il a commencé il y a dix ans. Marton, hongrois d'origine, jadis musicien pour Castorf et Marthaler, pianiste, chef d'orchestre et metteur en scène de formation ne peut apparemment pas décider ce qu'il voudrait faire, opéra ou théâtre. Alors il choisit un chemin d'exception pour lui : Il fait les deux et cela en même temps. Plus la matière traitée est forte, plus le résultat est beau et profond. (...) Deux aspects sont en particulier phénoménaux ici : premièrement, la manière dont Marton mêle les figures et leurs rêves dans la lumière d'Arndt Rössler, la manière dont il rend plausible chaque relation et chaque acte dans la mélancolie et la nostalgie, alors que les frontières entre interprètes et interprétation deviennent diaphanes. Et deuxièmement : La musique. »

« Un théâtre doux, rude et intelligent à la fois »

Sabine Leucht, *Nachtkritik*, 29.01.2016

« Marton ouvre des interstices par des jeux d'association et insuffle de l'air à l'intérieur des mélodies sans pause de *La Sonnambula*. La musique, uniquement instrumentale, doucement murmurée ou chuchotée, aussi belle que l'opéra ou hurlée passionnément, est un moyen de communication parmi d'autres dont chacun peut s'emparer pour lui-même et selon ses capacités. (...) Un théâtre doux, rude et intelligent à la fois. »

DAVID MARTON

Conception et mise en scène

Après des études de piano à la Musikakademie de Budapest, le Hongrois David Marton entre à l'école de théâtre musical Hanns Eisler de Berlin. Il collabore ensuite avec les metteurs en scène Christoph Marthaler, Frank Castorf ou Árpád Schilling – avec lesquels il collabore bientôt comme interprète ou arrangeur musical. Ses premiers spectacles démontrent son sens aigu de la dramaturgie et de la musique de scène. C'est à leurs rapports qu'il s'attache, sans que l'un n'illustre l'autre : comment théâtre et musique peuvent-ils dialoguer, se confronter, se compléter ? Comment traduire théâtralement la musique ? Cherchant le rythme et l'accord mélodique dans le théâtre et le drame dans la musique, revisitant de manière aussi libre que virtuose et érudite les grandes œuvres du répertoire, il met en scène la musicalité des êtres et l'imaginaire de la musique. Les spectacles comme les mises en scène d'opéra de cet artiste à peine quarantenaire sont aujourd'hui produits et salués par les plus grandes scènes européennes, notamment la Sophiensaele de Berlin, la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, le Burgtheater de Vienne, le Théâtre royal de Copenhague, la Schaubühne am Lehniner Platz, la Münchener Kammerspiel ou la MC93 à Bobigny.



© Christian Friedländer

THORBJÖRN BJÖRNSSON

Interprétation

Né en Islande, Thorbjörn Björnsson a étudié le chant classique à l'Académie de musique Hanns Eisler de Berlin et a chanté le rôle-titre de *Kleist* de Rainer Rubbert. Il travaille depuis dix ans avec le metteur en scène David Marton dans divers théâtres comme la Schaubühne de Berlin, le Théâtre d'État de Dresde, les Théâtres de Hanovre et Stuttgart, la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz de Berlin et les Kammerspiele de Munich. Il fait ses débuts en tant que metteur en scène avec Annika Stadler dans *Das Verein* et *Holzfüeller*. Ses mises en scène de *Replay* et *Insider* de Julia Violetta Marx ont été présentées au Schlosstheater de Berlin. En tant qu'interprète, il est l'invité régulier des institutions musicales et compagnies de théâtre Hauen und Stechen, Atonale e.V., Operalab, Last Song, GKW Basel, Hexenkessel et du Neuköllner Oper. Il interprète le rôle principal dans le film *Der Traumhafte Weg* d'Angelas Schanelecs, sorti en 2016. En 2019, il joue dans *Didon et Enée, remembered* de David Marton à l'Opéra National de Lyon et à la Ruhrtriennale.



© Christian Friedländer

PAUL BRODY

Interprétation et musique

Paul Brody étudie la trompette et la composition à l'université de Boston et au conservatoire de musique de New England. Il habite Berlin depuis 20 ans et il travaille en tant que musicien et compositeur, notamment avec John Zorn pour le label Tzadik et pour Enja Records. Il étend ses techniques de composition à des installations sonores et à l'art radiophonique, ce qui implique, la plupart du temps, la musique ainsi que la parole. Ses œuvres les plus notables sont *Inside Webern* (Boulez Saal Berlin), *Five Vocal Pieces* (Jewish Museum Berlin), *Art Accompanying Noise* (Gorki Theater), *Five Families Listening* (Transmediale Festival), *The Music of Yiddish Blessings and Curses* (Canadian Language Museum). Son installation sonore aux Münchner Kammerspiele, créée durant sa résidence d'artiste, *Singing Melody/Talking Story*, explore les qualités d'aria et de récital du langage ordinaire. Il est également acteur et compositeur au théâtre. Il travaille régulièrement pour les institutions et compagnies suivantes: San Francisco Repertory Ballet, New York Harlem Opera Ensemble, Schaubuehne Berlin, Münchener Kammerspiele, Burgtheater Vienna, MC93 à Bobigny. Actuellement, il compose un opéra basé sur des entretiens avec des citoyens de Nancy pour l'Opéra National de Lorraine.

paulbrody.net



© Christian Friedländer

DANIEL DORSCH

Interprétation et musique

Daniel Dorsch est un musicien et sound designer vivant à Berlin. Après dix ans d'études de piano classique il se tourne vers la musique électronique expérimentale et crée des espaces sonores, notamment pour l'Expo '92 à Séville, l'Expo 2000 à Hanovre et le Bauhaus Dessau. Il a joué du synthé et a été producteur pour des groupes de rock et pop comme *Madonna Hip Hop Massaker*, *Recorder* et *Herr Blum*. Avec son projet de film muet *Tronthaim* il a été invité au festival MIDEM à Cannes et au Salon du Livre à Paris. Il travaille régulièrement pour le Thalia Theater de Hambourg, le Staatstheater de Stuttgart, les Kammerspiele de Munich et le Maxim Gorki Theater de Berlin. Dernièrement, il a composé la musique de *Stolpersteine* de Hans-Werner Kroesinger au Badisches Staatstheater qui, après l'invitation au Theatertreffen de Berlin, a tourné à Nancy, Riga, Tel Aviv et Pékin. Actuellement Mr Dorsch conçoit un instrument électroacoustique nommé *Ele Meta Phone* qu'il utilise pour des installations sonores et en tant qu'instrumentiste.

danieldorf.de



© Christian Friedländer

VINORA EPP

Interprétation

Vinora Epp est née en 1993 à Minneapolis aux États-Unis. À la sortie du lycée, en 2012, elle décide d'aller étudier le théâtre en France. Ainsi, elle passe deux ans à l'Université Rennes 2 en licence d'Art du Spectacle. Parallèlement à ses études universitaires, elle participe à de nombreux ateliers, spectacles, projets d'associations culturelles et de compagnies rennaises, notamment le groupe Vertigo. En 2014, elle intègre le conservatoire d'art dramatique de Lyon (direction Philippe Sire) et y suit une formation en Cycle d'Orientation Professionnelle pendant une année. En 2015 elle intègre l'École de la Comédie de Saint Étienne (direction Arnaud Meunier) dans la promotion 28, où elle poursuit une formation de trois ans. Elle y travaille, entre autres, avec Pauline Sales, Lorraine de Sagazan, Fausto Paravidino, Frédéric Fisbach, Claire Aveline, Maguy Marin, Vincent Garanger, le NIMIS groupe, Kaspar Taintureier-Fink et Aurélie Drosch, Dorian Rossel, Matthieu Cruciani, Pascal Kirsch, Arnaud Meunier et Raphaëlle Bruyas. En 2018, elle joue avec Fabrice Murgia dans sa création SYLVIA d'après Sylvia Plath au Théâtre National Wallonie-Bruxelles. Début 2019, elle participe, aux côtés de Matthieu Cruciani et Pauline Peyrade, au projet *Le Théâtre c'est (dans ta) Classe* dans les collèges de Saint-Etienne, du Jura et de Genève.



© Christian Friedländer

CHRISTIAN FRIEDLANDER

Scénographie

Né en 1967, Christian Friedländer, scénographe et acteur danois, est diplômé de l'Académie royale des beaux-arts du Danemark. Il fait ses débuts en tant qu'acteur avec Katrine Wiedemann en 1993, dans une émission télévisée de retransmissions théâtrale. Il collabore avec des metteurs en scène de renommée internationale tels que Anders Paulin, Katrine Wiedemann, Tue Biering, Bille August, Kasper Holten, Jeremy Weller, Alexander Mørk-Eidem, Frank Castorf et David Marton. Depuis 1993, il a imaginé plus de quatre-vingts décors pour le théâtre et l'opéra en Scandinavie, en Allemagne et en France. De 2004 à 2007, il est, avec Tue Biering, le directeur artistique de la Turbinehallerne, scène conçue à l'intérieur d'une usine désaffectée au centre de Copenhague. De 1998 à 2013, il est membre de la troupe du Théâtre royal danois et a ainsi participé à une trentaine de productions, dont *Hamlet* (Shakespeare, mise en scène d'Alexander Mørk-Eidem) pour l'inauguration de la Grande Scène du Théâtre royal en 2008. Durant ces années, il a imaginé les scénographies de nombreuses représentations du Théâtre royal: *Nero* (Rhode), *Animals in Paradise* (Barker), *Oncle Vanja* (Tchékhov), *Ivanhoé* (Rhode d'après Scott), etc. Il réside et travaille à Copenhague et Berlin.



© Christian Friedländer

MARIE GOYETTE

Interprétation

Née au Québec, Marie Goyette a étudié le piano à l'Université McGill de Montréal et à Londres avec Albert Ferber et Radu Lupu. Elle s'installe à Berlin en 1989 et étend ses activités musicales à la performance et à l'art radiophonique. Suite à plusieurs résidences au STEIM à Amsterdam et au TU studio à Berlin, elle crée un instrument interactif avec des chaussures de claquettes ainsi qu'une série de pièces pour échantillonneur, *ShortCuts*, dont deux pour le Grand Orchestre du festival Angelica à Bologne. En 1995, elle est invitée à travailler avec Heiner Goebbels, avec lequel elle apparaît sur scène pendant une dizaine d'années (*Die Wiederholung*, *Hashirigaki*). Elle collabore ensuite régulièrement avec David Marton, depuis sa toute première mise en scène jusqu'à ce printemps à l'Opéra National de Lyon pour *Didon et Enée, remembered*. Récemment, elle a dansé dans *The show must go on* de Jérôme Bel au Volksbühne et dans *Morning in Byzantium* de Trajal Harrell au Kammerspiele. Elle a aussi joué dans *The Grand Budapest Hotel* de Wes Anderson et avec Caroline Link dans *Als Hitler das rosa Kaninchen stahl* qui sortira cette année.



© Christian Friedländer

VALENTINE SOLÉ

Costumes

Née en 1981 à Barcelone, Valentine Solé grandit à Paris où elle obtient le diplôme de l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne. Elle fait ses premiers pas en tant que collaboratrice artistique et costumière aux côtés de François Lanel et la Compagnie L'Accord Sensible (*Les éclaboussures*, *D-Day*, *Champs d'Appel*). Du théâtre à l'opéra, de la danse au cinéma, elle continue d'explorer les possibilités du costume dans de nombreux projets notamment aux côtés de Loïc Touzé (*Forme Simple*), Ola Maciejewska (*Teckton*, *Bombyx Mori*, *Dance-Concert*), Hélène Villovitch (*Le plus petit appartement de Paris (ou presque)*, *Sofas*), Kevin Jean (*Des Paradis*, *La Poursuite du cyclone*), Marion Siéfert (*Le Grand Sommeil*, *Du Sale!*, *Jeanne d'Arc*) etc. Elle rejoint pour la première fois l'équipe de David Marton pour sa nouvelle création, *Narcisse et Écho*.



© Christian Friedländer

HENNING STRECK

Lumière

Henning Streck commence sa carrière comme concepteur lumières à l'ORPH-Theater de Berlin, dont il est cofondateur. Il fait ses études à l'Académie de théâtre August-Everding de Munich et travaille ensuite sur les scènes les plus renommées - Festivals de Salzbourg, Berlin et Sydney, Ruhrtriennale, Wiener Festwochen, Staatsoper unter den Linden, Schaubühne et Volksbühne de Berlin, Thalia Theater de Hambourg, Staatsoper de Hanovre, Théâtre de Francfort, Monnaie de Bruxelles, Théâtre d'Augsbourg, Kammerspiele de Munich, Opéra de Perm, Baden-Baden et Staatstheater Stuttgart. Il a collaboré avec Dimiter Gottscheff, Katrin Brack, Mark Lammert, Michael Thalheimer, Olaf Altmann, Christoph Marthaler, Anna Viebrock, Bert Neumann, Rene Pollesch, Jürgen Gosch, Johannes Schütz, Heribert Sasse, Christian Petzold, Christoph Schlingensief, Frank Castorf, Christian Friedländer, Barry Kosky, Nina von Mechow, Raimund Bauer, Yannis Kounellis, Philipp Himmelmann et Leander Haußmann. Depuis 2003, il collabore régulièrement avec David Marton. Il a également été directeur artistique du département lumières du Schloßpark Theater, de la Volksbühne et du Deutsches Theater de Berlin, et enseignant au Mozarteum de Salzbourg. Depuis 2014, il enseigne à l'Académie des beaux-arts de Munich et travaille actuellement comme designer de lumières et d'intérieur indépendant.



© Christian Friedländer

MICHAEL WILHELMI

Interprétation et musique

Michael Wilhelmi étudie les mathématiques, la logique et la philosophie à l'université de Leipzig, puis le piano, jazz et composition à la Hochschule für Musik Hanns Eisler à Berlin auprès de Reinhold Friedl, Aki Takase, Gerorg Graewe, John Taylor, Alex von Schlippenbach et Steffen Schleiermacher. Il enseigne, depuis octobre 2014, à cette même école l'improvisation aux étudiants chef d'orchestre. Depuis 2001, il forme un duo avec Thomas Kuszitzky nommé (((controller-band qui produit de la musique électronique. Ils ont développé des logiciels permettant de traiter des échantillons de musique en direct et tournent en Allemagne et à l'étranger. Depuis 2008, il travaille en tant que directeur musical, compositeur et pianiste pour le théâtre, notamment pour le Berliner Ensemble, au DNT Weimar Weimar, au Thalia Theater Hamburg, à la Schaubühne de Berlin, à la Volksbühne de Berlin, à la Ruhrtriennale, au Konzert Theater Bern et au Schauspielhaus de Zürich. Récemment, il a travaillé avec David Marton en tant que compositeur et interprète dans *La Sonambula*, *Figaros Hochzeit* et *On the Road*.

michaelwilhelmi.de



© Christian Friedländer